Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 56 (1992)
Heft: 221-222

Artikel: Traits du Sud-Est dans le ms. de l'Arsenal du Roman d'Alexandre
Autor: Naudeau, Olivier
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399895

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TRAITS DU SUD-EST DANS LE MS. DE L'ARSENAL DU ROMAN D'ALEXANDRE

La langue du manuscrit de l'Arsenal du Roman d'Alexandre (AlexA), qui n'a jamais fait l'objet d'une étude complète, pose aux dialectologues un certain nombre de problèmes dont aucun n'est facile à résoudre. Il est généralement admis, depuis les recherches de Paul Meyer, de Milan S. La Du dans l'édition qu'il donne du texte[1], et surtout d'Alfred Foulet, que cette copie de 6890 vers a été exécutée en France, sans doute dans l'Ouest, qu'elle a été écrite vers le milieu du XIIIe siècle par trois copistes différents, qu'elle offre d'une façon assez nette les caractères des parlers du Sud-Ouest moyen mais contient aussi des traits plus méridionaux, et enfin que le manuscrit a été transporté au-delà des Alpes car les feuillets 9 et 16 et les vers 6240-1 à 6240-10 ont été respectivement refaits et recopiés par deux Italiens du XIVe siècle. De plus, nous savons que le manuscrit a conservé des éléments linguistiques qui remontent aux archétypes des deux versions dont le texte est composé, l'une en vers décasylabiques, l'œuvre d'un «anonyme Poitevin» (vers 1160)[2], l'autre écrite entre 1170 et 1180 en vers dodécasyllabiques qui nomme comme ses auteurs Lambert le Tort, clerc de Châteaudun, et Alexandre de Paris, natif de Bernai (Branches III et IV de la version dite AdeP)[3].

Ce qui a jusqu'ici échappé aux commentateurs d'AlexA, c'est que ce manuscrit contient également certains traits dialectaux qui se localisent

---

(1) *The Medieval French «Roman d'Alexandre»*, Vol. I: *Text of the Arsenal and Venice Versions.* Elliott Monographs 36, Princeton, 1937 (description du ms. et commentaire linguistique, pp. 344 et suiv.). Sur la langue du ms., v. aussi C. Fahlin, *Stud. Neoph.* XII [1940], 245-49, et surtout J. Pignon, *L'Évolution phonétique des parlers du Poitou,* Paris, 1960, pp. 49-51.

(2) A. Foulet donne une édition critique de cette version dans *The Medieval French «Roman d'Alexandre»*, Vol. III: *Version of Alexandre de Paris.* Elliott Monographs 38, Princeton, 1949, pp. 61-100. Sur la langue, v. notamment P. Meyer, *Alexandre le Grand dans la littérature française du moyen âge,* II, Paris, 1886, pp. 106-115.

(3) Version basée sur le ms. G écrit en francien picardisé, éditée par E.C. Armstrong, D.L. Buffum, Bateman Edwards, L.F.H. Lowe, *The Medieval French «Roman d'Alexandre»*, Vol. II: *Version of Alexandre de Paris Text.* Elliott Monographs 37, Princeton, 1937 (Branches III et IV: pp. 143-358).

dans le Sud-Est de la France, et d'autres qui sont propres à la scripta franco-italienne. Il nous semble que c'est là un fait supplémentaire dont il faudrait tenir compte si l'on voulait déterminer d'une façon plus précise l'histoire de ce texte et la place qu'il occupe dans la chaîne de transmission des quelques vingt manuscrits (et plusieurs fragments) du Roman d'Alexandre qui nous sont parvenus(4). Il se pose, en particulier, pour AlexA une question analogue à celle qu'a soulevée le manuscrit de Venise (AlexV; généralement nommé B)(5): nous voulons parler de la région d'origine des manuscrits d'après lesquels ces deux copies ont été faites. Foulet nous dit, en passant, que le copiste d'AlexV était un Italien du XIVe siècle qui avait sous les yeux un manuscrit du XIIIe siècle encore très proche de l'original et très probablement copié dans le Sud-Est; il cite plusieurs mots d'origine italienne ou romanche, et d'autres qui sont occitans(6). Les traits d'AlexA que nous avons retenus nous orientent vers la Bourgogne, le territoire francoprovençal, le Haut-Dauphiné et l'Italie du Nord. Cela semble autoriser la conclusion que les trois copistes «poitevins» — A^1: vv. 934-4770; A^2: vv. 1-933; 4771-5854; A^3: vv. 5855-6890 — suivaient un manuscrit lui aussi exécuté dans le Sud-Est, non loin de la frontière italienne. Bien qu'on ne puisse écarter tout à fait la possibilité que les phénomènes que nous allons décrire se soient trouvés plus nombreux dans cette copie, en particulier dans les parties transcrites par les copistes A^1 et A^2, on voit également que la thèse du Sud-Ouest moyen n'est pas la seule à répondre aux données d'AlexA.

Ces traits, les voici(7).

I. PARTICULARITES GRAPHIQUES

A. Voyelles

— 1. *au* pour *a*: A^1 *aubalester* 3167, *au* 4944, 5522; A^3 *amautiz* 6513, *taupiz* 6516, *mauriz* 6517. Trait lyonnais, bressan et bourguignon

(4) Pour les notes et variantes des mss., v. Bateman Edwards et Alfred Foulet, *The Medieval French «Roman d'Alexandre»*, Vol. VII: *Version of Alexandre de Paris. Variants and Notes to Branch IV*. Elliott Monographs 41, Princeton, 1955 et Alfred Foulet, *The Medieval French «Roman d'Alexandre»*, Vol. VI: *Version of Alexandre de Paris. Introduction and Notes to Branch III*. Elliott Monographs 42, Princeton, 1976. Cette dernière publication est très incomplète; v. le c.-r. de J. Monfrin, R XCVIII [1977], 562-65.

(5) Publié en regard d'AlexA par M. S. La Du, *op. cit.* (description du ms., p. xi-xvi).

(6) *The Medieval French «Roman d'Alexandre»*, Vol. III. Elliott Monographs 38, Princeton, 1949, p. 14.

(7) Textes et abréviations. AntAn = *La légende de l'Antéchrist*, éd. Walberg, 1928; AqBav = Raffaele da Verona, *Aquilon de Bavière*, éd. Wunderli,

selon Philipon (R XXII [1893], 6 et R XXXIX [1910], 525: *aubaleste*) et Goerlich (Burg. Dialekt, p. 38); cf. aussi Flor (p. xlv) et SimPouille (p. 67). Un développement analogue se voit dans les textes qui ont des rapports directs avec la scripta franco-italienne, cf. Joufroi (p. 50, § 4), AntAn (p. xl; *au* vv. 62, 202), PNovMém (Gloss.: *aubalestre, aubalestrier*). AlexV a *aubalestee* 1790.

— 2. *au* pour *ai*: A^3 *plaust* 5944, *lau* (< ILLAC) 6680. Pfister (Lex. Untersuchungen zu GdeR, 1970, pp. 41-42, 75-76) considère ce trait comme frprov. Dans AlexV on trouve *leus* (< ILLAC) 546, *maus* (< MAGIS) 9632.

— 3. *i* pour *e* à la protonique. *A* initial précédé de *ch* passe à *i* dans *chival, chivaler, chivauge, chivalarie* (seules exceptions: A3 6320, 6346, 6574, 6609, 6683). Citons encore A^1 *primier* 1711, *signors* 2043, *dimei* 2176, *dimie* 3855, 4230, *liger(s)* 2058, 2891, *chivos* 3079, *miellor* 4437; A^2 *litgers* 476, 5335; A^3 *distrer* 5857, *signor(s)* 2883, 5981, etc., *lor signor driturer* 5858, 5883, *millor(s)* 5926, 6041, etc., *rïame* 6004, 6063, 6137, 6196, *signorie* 6074, *paviment* 6677, *isïent* 6775, *redriché* 6700, *driça* 6853. Exceptionnel dans l'Ouest (cf. *paviment* dans la Chron. des Ducs de Normandie, éd. Fahlin. V. Gloss.), ce trait est très répandu dans le Nord; on le trouve également dans SimPouille (p. 67), dans le Bourbonnais (Lavergne, Le parler bourb., 1909, p. 117) et dans la scripta franco-italienne, où fleurissent les formes *dricer* (ital. *drizzare*), *paviment* (ital. *pavimento*), *driture* (ital. *dritura*), etc.; cf. AntAn (Append.) *redricier* 76, Hect/RTroie *dricha* 918, *dimi* 1108 (2 fois), RolV4 *deistrier* 35, *milior* 1944, etc., *driça* 1072, *redrica* 2994, *rigname* 3104, 4054, *rïame* 4062, *driture* 6018, JugAm *chivaler* 564, *dritura* 688, SCath fr,-it. *paviment* 333, 376, Entrée *primere* 42, *milor* 4520, *dimi(e)* 7669, etc., *dricer*

---

2 vol., 1982; Entrée = *L'Entrée d'Espagne*, éd. Thomas, 2 vol., 1913; Flor = *Aimon de Varennes, Florimont*, éd. Hilka, 1932; GallitPred = *Galloitalische Predigten*, éd. Foerster, 1879; GdeR = *Girart de Roussillon*, éd. Hackett, 2 vol., 1953-55; GuiNantV = *Gui de Nanteuil*, éd. McCormark, 1970 (commentaire sur le ms. de Venise, p. 54); Hect/RTroie = *Hector et Hercule*, éd. Palermo, 1972; Joufroi = *Joufroi de Poitiers*, éd. Fay et Grigsby, 1972; JugAm = *Jugement d'Amour*, éd. Farral, 1913; MargOingt = *Les œuvres de Marguerite d'Oingt*, éd. Duraffour, Gardette et Durdilly, 1965; PNovMém = Philippe de Novare, *Mémoires* (1218-1243), éd. Kohler, 1913; PrisePam = *La Prise de Pamplume*, éd. Mussafia, 1864; RolV4 = *La Chanson de Roland, ms. de Venise*, éd. Gasca-Queirazza, 1954; SCathAumeric = *La Passion de Sainte Catherine d'Alexandrie par Aumeric*, éd. Naudeau, 1982; SCath fr.-it. = *La Vie de Sainte Catherine d'Alexandrie*, éd. Breuer, 1919; SimPouille = *Simon de Pouille*, éd. Baroin, 1968.

8291, PrisePam *riame* 582. AlexV donne *redricier* 2168, *pavimenz* 6295, *pavimens* 6321, 6348, *sira* 8710.

— 4. *o* pour *e* à la finale: A^2 *pendo* (subj. prés. 3) 455, *parolo* 5304; A^3 *vostro* 6013, 6200, (*lo vostro amor*) 6412; cf. aussi *do* «de» 6279, 6654. Trait que l'on rencontre sporadiquement dans les textes et documents du Sud-Ouest moyen et en provençal, cf. Brunel (Les plus anciennes chartes; Suppl: *do* dans un document limousin, pièce 351, 6), SCathAumeric (p. 60, n. 202). Ce graphème est familier au frprov. et se retrouve fréquemment dans les textes franco-italiens, cf. Hafner, Altfrankoprovenzalischen, 1955, p. 131-34), MargOingt (p. 47), GalitPred (p. 50), RolV4 *nostro* 1636, 1984, *vostro amor* 2286, etc.

— 5. *o* pour *u* ou *e* sous l'influence de *l*, *r*: A^1 *nos* (< NULLUS) 2652, *gorpiré* 3521; A^3 *giordener* (< *WIDARLŌN) 5865, 6368, *nos* 6011, *nol* 6369, *plosor(s)* 6429, 6433, 6612, *dorement* 6675, *sepolcre* 6760; cf. aussi *Jopiter* 6728. Trait wallon, également attesté dans le Jura d'après le FEW VII, 232a (wallon *nou*, *nol*, aneuch. *noul*). Dans Entrée on trouve *ploisor(s)* 1003, 1180, 2619, 6046, *geordner* 11869 (apparat critique). AqBav a *sepolcre* (ital. *sepolcro*) 15.14, 611.32.

A noter aussi A^3 *chascons* 6013, *on* art. 6241. Ces formes se retrouvent en wallon, en Suisse occidentale (cantons de Vaud, de Neuchâtel et de Fribourg), en Bourgogne et en frprov., cf. FEW XIV, 54a, Tuaillon (La palatalisation *u* > *ü*, en gallo-romain et notamment en frprov., Dial. en Fr. au m.â. et auj., 1972, p. 227-30 et carte n° 5), Goerlich (Burg. Dialekt, p. 99) Stimm (Entwicklung. des Frankoprov., 1952, p. 63), Gossen (RLingRom XXXIV [1970], 345). JugAm a *chascon* 301, 574, *chasconna* 446.

— 6. *u* pour *ei* ou *e* dans A^3 *usi* (< ISSIT) 6725 (à côté de *eussi* 6031, *eusi* 6353, *esi* 6460, 6541). Il s'agit très vraisemblablement d'un italianisme, cf. AqBav *ussi* 73.4 et note 211, HectRTroie *usi* 978 (apparat critique).

B. Consonnes

— 7. Les représentants du lat. COLLOCARE donnent A^1 *colger* 4994, A^3 *coscher* 5856, *cholcer* 5872, *chocent* 5936, *colcer* 6752. Même hésitation entre chuintantes et sibilantes dans les scriptae qui ont déjà montré des ressemblances avec la nôtre, cf. SimPouille *cousa* 264, Entrée *cholga* 7191, *chouge* 11471, *acouger* 11713, *chouzent* 13542, AqBav *colga* 283.9, RolV4 *colçer* 2363, *colcer* 5422, *colgé* 5920, AlexV *colchier* 5257,

chouchent 7905, *coucher* 9085, *chouçant* 7054. Par ailleurs, le son chuintant, que le français note par *ch.*, est souvent noté par *g* chez les trois copistes: A^1 *ges* 2259, *cerger* 2316, *ga* (pour *ja/cha*) 2558, 2598, *gas* (*ga* + *les*) 2630, *sagez* 4949; A^2 *ger(s)* 30, 373, etc., *engertré* 88, *blange* 4783, 5191, *manges* 5771, etc.; A^3 *rigece* 5862, *uger* 5882, *blange* 6416, *trangez* 6764. Le son *g* doux est rendu par *c* dans *cis* 6680 (*qui lau cis*; pour *lau* «là», v. plus haut, Voyelles). D'autre part, *c* sibilant est parfois noté par *ch*: A^3 *cheste* 5889, *chité* 6106, *che* 6865, *redriché* 6700. Même confusion chez le copiste de Joufroi (p. 56, § 22), dans GuiNantV (p. 54), SimPouille (p. 74), AntAn (p. xlvii); cf. aussi Entrée *chestui* 1996, *chil* 2618, *chercle* 12989, AlexV *caschuns* 232, *barche* 3020, *mange* 2472, 9066.

— 8. *c* pour représenter la graphie *z* ou *tz* dans A^1 *quatorce* 3134, 3847, *doce* 4094 (à côté de *dotze* 2123). Cf. AntAn *douceme* 426, Entrée *quatorce(s)* 1319, 7366, AlexV *docesmes* 837, *doce* 2862, *quatorce* 4158. GdeR: *catorce* 1968, 1969.

— 9. On trouve chez le copiste A^3 un très curieux emploi du *c* cédillé[8], tantôt pour transcrire *ch.*, *j* (ou *g* doux), *s* (ou *c* doux), *z* ou *tz* intérieur, tantôt pour représenter le phénomène résultant de la rencontre d'une dentale avec *s*: *çanter* 5819-1, *çambre* 5856, *çanbre* 5871, 5884, *doçe* 5936, 6266, 6449, 6833, *ça* (pour *ja/cha*) 6309 (ms. *çan*), 6486, *çors* (< DIURNUS) 5953, 6009, 6010, 6026, 6032, 6077, 6517, *contiçe* (erreur pour *contree* ou *contrie*?) 5919, *donçon* 6520, *dehaç* 6291, *planç* 6371, *toç* 6476; cf. aussi *solleiç* 6470. Ces graphies sont très répandues dans les manuscrits franco-italiens, cf. RolV4, *çamai* 460, 467, etc., *doçe* 471, 528, *çor* (< DIURNUS) 807, *çambre* 3100, *çambra* 4792, AntAn (p. xlii et xlvi; aussi *toç* 183, Append. *toç* 97), SCath fr.-it. (pp. 271-72, § 33, 275, § 53), Entrée (pp. cii et cv; aussi *doçes* 943, 10230, *qatorçes* 12144), GuiNantV (p. 54), AlexV *doçe* 112, 817, etc., *quatorçe* 3989, 6389, *çeldon* 1356, *gaçele* 3879, *saisiç* 4360, etc.

— 10. Le son sonore est représenté par *ss* dans A^3 *promisse* 5937, *cortessie* 6404, *francisse* 6681; cf. aussi *ssignor* 6739. Cet *s* double se retrouve en Bourbonnais (Lavergne, Le parler bourb., 1909, p. 123) et en Bourgogne, cf. Flor *guisse* 3367, *emprisse* 3368, etc., SimPouille (p. 74); de même dans la scripta franco-italienne, cf. AntAn *faissomes* 593,

(8) Dans son c.-r. de l'édition d'AlexA (MLN LIII [1938], 378, n. 1) G. Frank regrette que l'éditeur se soit contenté de noter, sans l'expliquer, l'emploi peu commun de ç dans la partie transcrite par A^3 (cf. La Du, *op. cit.*, p. xv et p. 374, n. 29).

JugAm (p. 276; aussi *cortessia* 60, *cortoissie* 1050), RolV4 *mervelossa* 1244, etc., Entrée *conquisse* 15770, *remisse* 15771, *requisse* 15764, etc.

— 11. La voyelle prothétique du français *s* + cons. manque dans A[1] *un estencele* 2790, *scuier* 4036, A[3] *spee* 6060, *stelle* 6308, *scrivan* 6635. Trait familier au wallon et au lorrain; il est très fréquent dans la scripta franco-italienne, cf. AntAn (p. xliii; aussi *scrivan* 664), Hect/RTroie *spee* 1035, 1290, *stelle* 1017, etc., JugAm (p. 275), RolV4 *stelles* 650, *spee* 1786, Entrée *spee* 47, 92, etc., AlexV *spee* 348, 3302, *spie* 1324, etc.

A noter aussi A[3] *stopace* 6811 avec *s* épenthétique.

II. LEXICOLOGIE

— 12. *aiqua, aique, aqua* s.f. «eau» AQUA: A[1] *aqua* 1523, 1762, 2439, *aiqua* 2442, 2460, 2462, etc.; A[2] *aiqua* 267, 721, 4973, etc., *aiquarose* 4915; A[3] *aiqua* 6397, *aique* 6541. Cf. FEW XXV, 67b ait. *acqua, akwa* «eau potable» (Aigle, canton de Vaud). Cf. aussi Entrée *aique* 11421 (apparat critique), RolV4 *aqua* 3919, *aiqua* 5991.

— 13. *baire* s.f. «cercueil» BERA: A[3] *Faites faire la baire, si nos aparrellons* 6745 (AdeP IV.1459 et AlexV 10202 s'accordent pour donner une leçon différente). Cf. FEW XXV, 331a ait. avaud. *bara* «civière», aost. vaud. *bara* «brancard»; cf. ALF, carte 1772 (pp. 982, 985 et 992).

— 14. *carre* s.m. «char» CARRUS: A[3] *Sus un carre d'or fim richemant lo* [mettrons] (ms. *mentons*) 6736 (AdeP IV.1460 *char.*; AlexV 10223 *carre*). Cf. FEW II[1], 436b ait. *carro*, logoud. *carru*, 434b apr. *carre* «char» (Nice), *kárre* (Montauban), *carre* (Cantal).

— 15. *emage* s.m. ou f. «image, portrait» IMAGO: A[1] *E a fait un emage de groise e de lungor* 3437 (AdeP III.4467 *une ymage*; AlexV 6935 *un ymaige*). A côté de norm. *émage* (PtAud) le FEW IV, 565b, relève stéph. *emagi* «image», *émaje* (Annecy), mdauph. *eymádze* «portrait, ressemblance». Cf. encore Entrée *emaje* «image» 15633, *amaje* 14920 (Holtus, Lex.: die franko-ital. «Entrée d'Espagne», 1979, p. 287-88). RolV4 a *emage* «image» 3461.

— 16. *fuge* s.f. «fuite» FUGA: A[1] *En le fuge l'ocïent por zo qu'ils menazot* 987 (AdeP III.264 *En fuiant*; AlexV 3655 *en fuient*). Cf. FEW III, 836a ait. *foga* «hâte», *fuga* «fuite», apr. *fuga* «fuite»; cf. aussi AqBav *en fuge* «en fuite» 431-40, RolV4 *en fuge* «en fuite» 3835.

— 17. *gïerdon* s.m. «récompense», *gïerdoner* v. tr. «récompenser» *WIDARLŌN: A[3] *gïerdon* 6010, *gïerdoner* 6171, *gïordener* 5865, 6368

(pour *o* devant *r*, v. plus haut, PARTICULARITES GRAPHIQUES, Voyelles). Les types *gïerd-*, *guierd-* sont les formes attestées dans l'aire frprov., franc-comtoise et bourguignonne, cf. FEW XVII, 576a-578a, Stimm (ZFSL, LXXVI [1966], 301), Joufroi (p. 45, § 66), Gossen (RLing-Rom, XXXIV [1970], 330). La même variété de formes se retrouve dans la scripta franco-italienne (ital. *guiderdone*), cf. Entrée *gïerdon* 5542, *guierdon* 7061 (Holtus, Lex.: die franko-ital. «Entrée d'Espagne», 1979, p. 337), RolV4 *guierdon* 3599, 4482, 5301, *guierdoner* 4703, AlexV *guierdon* 7350, 8817, 9192, 9308, *guierdoner* 4737, 7137, 7160, 9371.

— 18. *ma* prép. «excepté, sauf» MAGIS: A[1] *N'i unt autres ostés ma chascuns sa ramee* 2885 (AdeP III. 3458 et AlexV 6097 s'accordent pour donner *mais*). D'après le FEW VI, 30a-31b l'aire de la plus grande fréquence de *ma* «excepté» est le Massif Central; *ma* «excepté» est attesté aussi dans le Jura, à Sarine (canton de Fribourg). Cf. encore RolV4 *ma* «excepté» 1389 (ital. *ma*).

— 19. *maranda* s.f. «goûter, collation» MERENDA: A[3] *D'aiqua freide i de plue unt faita maranda* (:*calenda, entenda*) 6897 (AdeP IV.854 *marende*; ce vers fait défaut dans AlexV). Cf. FEW VI[2], 27 a afr. mfr. *marende* «collation», TL V, 1152, Gdf V, 161a *marende, merende* «collation». Cf. aussi le DEI 2429 *merènda* «pasto fra pranzo e cena», Entrée *marande* (:*viande, lande*) «collation» 10211 (Holtus, Lex.: die franko-ital. «Entrée d'Espagne», 1979, p. 372).

— 20. *volenteis* adv. «volontiers, de bon gré» VOLUNTARIUS: A[1] *Quant il erent o eles, volenteis i gesoient* 2586 (AdeP III.2916 et AlexV 5430: *volentiers*). Cf. FEW XIV, 613a bourg. *velantai* «volontiers», morv. *voulantei, velontai* (Ste-Sabine).

— 21. *volentera* adv. «volontiers, de bon gré» VOLUNTARIUS: A[2] *Je dirai volentera tot lo vostra talant* 5352 (AdeP III.7545 *Et dirai mon pensé*; AlexV n'a pas ce vers). Il s'agit très vraisemblablement d'un italianisme, cf. FEW XIV, 614a bress. *velòtēre*, amil. *volentera* «volontiers», agèn. *voluntera*, apav. *volumtera, vulantera* (Rovigno); cf. encore Entrée *volentere* «volontiers» 1720, *volantere* 2845, *volentiere* 4808, *voluntere* 5579.

III. MORPHOLOGIE

— 22. Articles. Au masc. sing. on trouve trois fois *lu*, forme accentuée de *lo*: A[3] 6021 (rég.), 6274 (suj.), 6357 (suj.) Le FEW IV, 551b relève cette forme dans les Vosges (Neufch.). Selon Philipon (R XLI

[1912], 589) et Gossen (RLingRom XXXIV [1970], 336 et 344), *lu* pour *lo* est fréquent en Bourgogne. Il est difficile de tirer des conclusions pertinentes des deux ex. de *lu* art. relevés par Brunel (Les plus anciennes chartes, p. xxiii): pièce 7,7 (Rouergue) et 5,12 (Bouches-du-Rhône). GdeR a une fois *lu* art. (v. 5793). Dans RolV4 on trouve *lu* «les» art. 1411, *lu* «le» pron. 2434, 2764, 3637.

— 23. Genre. Un substantif se distingue par son genre masculin: A^3 *lo vostro amor* 6412 (AdeP IV.873 *la vostre amor*; ce vers fait défaut dans AlexV). Flor a *son amor* 1548. Il va de soi que *amor* est souvent masc. dans la scripta franco-italienne, cf. AqBav *de bon amor* 755.17, *li grant amor monstrés* 825.11, JugAm *le vostre amor* 96, *del mien amor* 128, RolV4 *so amor* 5123, *cest amor* 5185 (ital. *questo amor*).

— 24. Pronoms. Le démonstr. *suz* «ce» dans A^1 *anz que suz seit apris* «avant que ce soit avril» 5640 (AdeP III.7806 *ançois quarante dis*; AlexV n'a pas ce vers) est adauph., cf. Devaux (Essai sur la langue vulgaire du Ht-Dauphiné au m.â., 1893): *sus que* «ce que» p. 197 (art. 3), p. 198 (art. 5), *soz sunt li despens* p. 201 (art. 20). En Bourgogne on trouve parfois *su*, forme accentuée de *so*, cf. Flor (Gloss.: 4 ex.), Gossen (RLingRom XXXIV [1970], 336-37: *en queque lue que su soit*).

A noter aussi le pron. rel. obl. *cu* pour *cui* A^3 6718. L'alternance *ui* ~ *u* est une caractéristique du franco-italien, cf. RolV4 *lu* 522, 786, 1541, *lu* (:*venu, çanu*) 166, Hect/RTroie *lu* (:*nu*) 1648, SCath fr.- it. *cestu* 842, Entrée *celu* 1030, 2295, *lu* 1022, 3825, *cestu* 3162, etc.

— 25. Formes verbales. *Sest* (parf. 3 de SEDERE) revient trois fois: A^1 1175, 2191, 4451. Cette forme rare, intermédiaire entre afr. *sist* et apr. *sec*, se rencontre également dans GdeR (*sest* 1855, 6847, 8039, *ses* 3742, 4949) et une fois dans AlexV (*sest* 8711). SimPouille a *sciet* «était assis» 319 (apparat critique).

La forme *e* (prés. 3 de ESSERE) A^3 6557 rappelle l'ital. *è*; cf. aussi JugAm *e* 257, *el* (*e* + *le*) 250, RolV4 *è* 778, 3098.

Signalons pour terminer un ex. de subj. impf. 3 en *-se*: A^1 *fuse* 2014 (AdeP III.1837 *sera*; AlexV 4730 *ert*). Rare dans l'Ouest (cf. Joufroi, p. 41, § 48), ce phénomène est par contre bien attesté dans Flor où il apparaît à la rime (p. xxxvi) et dans les scriptae que nous avons déjà comparées, cf. Hect/RTroie *peusse* 1076 (apparat critique), AntAn (p. xxxi), SCath fr.-it. *fuisse* 1167, RolV4 *fosse* 167, 1912, *possa* 694, etc., Entrée *puse* 2045, 3009. Dans AlexV on trouve *poisse* 6906.

Nous avons maintenant passé en revue, forcément d'une manière assez rapide, les traits du manuscrit de l'Arsenal du Roman d'Alexandre qui nous semblent appartenir au Sud-Est de la France. Ce qui revient à dire que la seule façon dont on puisse retenir la thèse selon laquelle ce manuscrit a été exécuté dans l'Ouest du domaine d'oïl, c'est d'admettre que les traits dialectaux que nous venons d'évoquer se trouvaient dans le manuscrit servant de modèle à nos trois copistes. Même si l'on n'accepte pas nécessairement tous les arguments que nous avons avancés, nous espérons que la question de la langue du manuscrit se trouve maintenant mieux posée. C'est aussi notre espoir que cette esquisse ait contribué à éveiller ou à raviver le désir des recherches sur un texte qui est encore loin d'avoir livré tous ses secrets.

College Station (Texas). Olivier NAUDEAU